



SALÉSIENS 2014



Filiberto González Plasencia, sdb
Conseiller Général pour la CS

Chers Amis,

La seconde année de préparation au Bicentenaire de la Naissance de Don Bosco est centrée sur sa pédagogie. La première année, nous avons porté notre attention sur son histoire en cherchant à mieux comprendre comment sa vie a été marquée par sa prédilection pour les jeunes ; et la Revue SALÉSIENS 2013 l'a considéré sous l'aspect du rêveur, de l'inspirateur, du promoteur, de l'éducateur, du communicateur et, bien sûr, du saint qu'il a été.

Notre but de cette année est de centrer notre attention sur l'un de ces aspects en particulier – l'éduca-

tion : ce que Don Bosco cherchait à offrir aux jeunes et la méthode qu'il employait pour ouvrir les portes de leurs cœurs afin de gagner leur confiance, et former ainsi de fortes personnalités, dans une perspective humaine et chrétienne. Concrètement, nous voulons envisager Don Bosco éducateur, étudier et adapter son Système Préventif.

Former de « bons chrétiens et d'honnêtes citoyens » est l'intention que Don Bosco a si souvent exprimée pour indiquer tout ce dont les jeunes ont besoin pour vivre pleinement leur vie en tant qu'êtres humains et en tant que chrétiens : une maison, des vêtements, de la nourriture, un

Index

ÉVANGILE DE LA JOIE



- ▶ Le Pape et les jeunes
- ▶ Éduquer grâce au bateau à voiles
- ▶ Bienvenue au Cirque Giovanni
- ▶ Joie derrière les barreaux : école technique et autres activités en prison
- ▶ Le sport fait toute la différence
- ▶ Des sœurs ? Oui, mais d'une autre manière !
- ▶ Musique et théâtre : pour rêver comme Don Bosco

PÉDAGOGIE DE LA BONTÉ AFFECTUEUSE



- ▶ La méthode de Don Bosco appliquée à d'autres religions
- ▶ Maisons Don Bosco : donner une opportunité aux jeunes
- ▶ Une présence avec une histoire
- ▶ Savio House : fenêtres salésiennes ouvertes sur le monde
- ▶ De Lénine à Don Bosco
- ▶ Une histoire de réconciliation
- ▶ Aimer avec le cœur de Don Bosco au cœur de l'Amérique du Sud

ÉDUCATION



- ▶ Pour le bien de chaque jeune
- ▶ Tout ce qu'une pédagogie éclairée a apporté à un pays
- ▶ BD : pure pédagogie salésienne
- ▶ Apprendre à lire le monde
- ▶ UPS : au service de l'Éducation
- ▶ Des points de soudure aux octets
- ▶ L'éducation, une affaire de cœur
- ▶ La sainteté consiste à être joyeux
- ▶ Nouveaux besoins, nouvelles réponses

logement, un travail, des études, des loisirs, la joie, l'amitié, une foi active, la grâce de Dieu, le chemin vers la sainteté, la participation, le dynamisme, une place dans la Société et dans l'Église. Son expérience éducative lui a suggéré une approche particulière qui se résume dans le Système Préventif, totalement basé sur la raison, la religion et la bonté affectueuse (« amorevolezza »).

Un vrai Salésien, une vraie Salésienne ne désertent jamais le terrain de la jeunesse: ils ou elles ont une vive conscience du monde des jeunes : leur cœur bat à l'unisson du cœur des jeunes.

Nous avons divisé la Revue en six sections présentant en termes divers et

variés les mêmes idées que le Recteur Majeur nous propose dans son article. Chaque section présente des projets, des expériences, des structures, des événements où les Salésiens partagent et actualisent la pédagogie de Don Bosco, son Système Préventif

Avec l'ensemble de l'équipe de l'édition et un large groupe de collaborateurs, nous vous remercions d'accueillir chaque année cette Revue SALÉSIENS, en espérant qu'ensuite, à la fin de votre lecture, vous nous rejoindrez en donnant vie au slogan sous-jacent à la Revue : « Comme Don Bosco éducateur, offrons aux jeunes l'Évangile de la joie à travers la pédagogie de la bonté ».



Première page de couverture :

« **Humanisme salésien** signifie mettre en valeur tout le positif, à percevoir les valeurs authentiques présentes dans le monde, spécialement si elles plaisent aux jeunes ».

- Recteur Majeur et deux jeunes de l'Oratorio Auxilium, Roma (Valeria Sapochetti e Marco Valerio Canto)

HONNÊTES CITOYENS



- Attilio Giordani
- Chacas et le ciel
- Une famille au service de la Jeunesse
- Jésus au centre de notre vie
- Saint Louis, le deuxième oratoire de Don Bosco
- Anciens Élèves : la consolation de Don Bosco
- Au sud du Sud: la docu-fiction
- Un rêve qui devient réalité
- Les autres, c'est nous

HUMANISME SALÉSIEN



- Le Gangnam Style « prend pied »
- Exposition Alcool³, prévention en actes
- Enfants de la rue aspirant à devenir chefs de cuisine
- « Le volontariat est une partie importante de moi-même »
- Quand les « démons » rencontrent les « anges »
- Neuf jours, neuf thèmes, neuf verbes
- La boutique de la Providence au Borgo
- Une source vive de la mission
- Don Bosco – Expo 2015

DROITS HUMAINS



- Dieu bénisse ceux qui apportent de l'eau
- Vie recyclée ! Les « cartoneros » de Villa Itatí
- Pas de drogue le mardi – ni les autres jours!
- « Éducateur tous azimuts »
- Soudan: quand survient l'urgence
- Roshni: de nouvelles lumières pour la vie
- Du rêve à la réalité : des jeunes Indios peuvent étudier
- Collaborer pour construire un monde meilleur

► Le Pape François nous invite à connaître, aimer et imiter Don Bosco

DON BOSCO, ÉDUCATEUR

Comme Don Bosco éducateur,
offrons aux jeunes l'Évangile de la joie
à travers la pédagogie de la bonté



DON BOSCO éducateur

P. Pascual Chávez Villanueva, Recteur Majeur

Chers amis,

La deuxième année de préparation au Bicentenaire de la naissance de Don Bosco est centrée sur sa pédagogie. La première année, nous avons centré notre attention sur sa vie et cherché à mieux comprendre la raison de son entier dévouement aux jeunes. Il leur a consacré toutes ses énergies, précisément parce qu'il considérait que c'était bien là, la mission que Dieu lui avait confiée.

Notre objectif actuel sera d'approfondir sa proposition éducative : ce que Don Bosco a entendu offrir aux jeunes et la méthode qu'il a utilisée pour ouvrir les portes de leur cœur, gagner leur confiance, former de fortes personnalités du point de vue humain et chrétien. En d'autres mots, nous voulons nous rapprocher de Don Bosco éducateur. Il est donc nécessaire d'approfondir et d'adapter le Système Préventif.

Dans un monde profondément changé par rapport à celui du dix-neuvième siècle, pratiquer la charité selon des critères étroits, locaux, pragmatiques, en oubliant les dimensions les plus amples du bien commun, aux niveaux national et mondial. Concevoir la charité seulement comme une aumône, une aide d'urgence, signifie risquer d'évoluer dans un climat de « faux samaritisme. »

Nous devons donc nous orienter vers une réaffirmation adaptée du « choix socio-politico-éducatif » de Don Bosco. Cela ne signifie pas promouvoir un activisme idéologique lié à des choix politiques partisans particuliers, mais former à une sensibilité sociale et politique qui porte, de quelque manière, à

engager sa vie comme une mission, pour le bien de la communauté sociale, en référence constante aux valeurs humaines et chrétiennes inaliénables. En d'autres termes, reconsidérer la qualité sociale de l'éducation devrait stimuler la création d'expériences explicites d'engagement social dans le sens le plus large.

Et on devrait en dire autant de la relance du « bon chrétien ». Don Bosco, « consumé » par le zèle des âmes, a compris l'ambiguïté et la dangerosité de la situation, en a contesté les fondements, a trouvé des manières nouvelles de s'opposer au mal, même avec les faibles ressources (culturelles, économiques...) dont il disposait. Il s'agit de révéler et d'aider à vivre consciemment sa vocation d'homme, la vérité de sa personne. Et c'est vraiment en cela que les croyants peuvent apporter leur contribution la plus précieuse.

C'est parmi les jeunes que Don Bosco a élaboré son style de vie, son patrimoine pastoral et pédagogique, son système, sa spiritualité. Chez Don Bosco, l'unicité de la mission pour les jeunes a toujours été de quelque manière réelle, même quand, pour des motifs particuliers, il n'était pas matériellement en contact avec les jeunes, même quand son action n'était pas directement au service des jeunes, et qu'il défendit de manière tenace son charisme de fondateur pour tous les jeunes du monde, face à la pression d'ecclésiastiques pas toujours bien éclairés. La mission salésienne est consécration, elle est « prédilection » pour les jeunes et une telle prédilection en son stade initial, nous le savons, est un don de Dieu, mais il revient à notre intelligence et à notre cœur de la développer et de la perfectionner.

Le vrai Salésien ne déserte pas le terrain de la jeunesse. Est Salésien celui qui a des jeunes une connaissance vitale : son cœur bat là où bat celui des jeunes. Le Salésien vit et travaille pour eux, il s'engage à répondre à leurs nécessités et à leurs problèmes ; les jeunes donnent un sens à sa vie : travail, école, affectivité, temps libre. Est Salésien celui qui a aussi des jeunes une connaissance théorique et existentielle lui permettant de découvrir leurs vrais besoins, de créer une pastorale des jeunes adaptée aux nécessités du temps.

La fidélité à notre mission, pour être incisive, doit être mise en contact avec les « nœuds » de la culture d'aujourd'hui, avec les matrices de la mentalité et des comportements actuels. Nous nous trouvons face à des défis vraiment grands qui exigent une analyse sérieuse, des remarques critiques pertinentes, un examen culturel approfondi, une capacité de réfléchir ensemble, psychologiquement et existentiellement, sur la situation.

Ces dernières décennies, les nouvelles générations salésiennes se trouvent-elles sans doute désemparées face aux anciennes formulations du Système Préventif : soit parce qu'elles ne savent pas comment l'appliquer aujourd'hui, soit parce qu'inconsciemment elles l'imaginent en termes de « rapport paternaliste » avec les jeunes. Au contraire, quand nous observons Don Bosco, dans le contexte de la réalité qu'il a vécue, nous découvrons en lui un dépassement instinctif et génial du paternalisme éducatif inculqué par de nombreux aspects de la pédagogie des siècles qui l'ont précédé (1500-1700) : à cette époque-là, le discours pédagogique reflétait, en effet, la société euro-

DON BOSCO, ÉDUCATEUR



péenne qui, même au niveau politique, était structurée de manière paternaliste. La vie de Don Bosco révèle, au contraire, tout un tissu de rapports interpersonnels avec les jeunes et les adultes, qui l'enrichissent même personnellement.

À partir de notre connaissance de la pédagogie de Don Bosco, et à la lumière des réflexions que nous venons de développer, les principaux points de référence et les engagements de l'Étrenne 2013 pour la Famille Salésienne sont les suivants :

1. L'« Évangile de la joie »

L'« Évangile de la joie », qui caractérise toute l'histoire de Don Bosco et s'avère l'âme de ses multiples activités. Don Bosco a su comprendre le désir de bonheur présent chez les jeunes et il a traduit leur joie de vivre dans les termes de la gaieté, de la cour de récréation et de la fête ; mais il n'a jamais cessé d'indiquer Dieu comme source de la vraie joie. Quelques-uns de ses écrits, tels que « La Jeunesse Instruite », la biographie de Dominique Savio, l'apologue contenu dans l'histoire de Valentino [et de sa vocation étouffée], sont la démonstration de la correspondance qu'il établissait entre la grâce et le bonheur. Et son insistance sur la « récompense du paradis » projetait les joies d'ici-bas dans la perspective de ce qui s'accomplirait dans la plénitude.

2. La pédagogie de la bonté

« L'amorevolezza » [« bonté affectueuse »] de Don Bosco est, sans l'ombre d'un doute, un trait caractéristique de sa méthode pédagogique qui, encore aujourd'hui, est considéré

comme valable, aussi bien dans les contextes demeurés chrétiens que dans ceux où vivent des jeunes qui appartiennent à d'autres religions. Cette affection ne peut cependant pas être ramenée à la seule dimension d'un principe pédagogique, mais il faut la reconnaître comme un élément essentiel de notre spiritualité.

L'amorevolezza est, en effet, un amour authentique car sa source est Dieu ; elle est un amour qui se manifeste dans les langages de la simplicité, de la cordialité et de la fidélité ; elle est un amour qui génère le désir de lui donner une réponse identique ; elle est un amour qui suscite la confiance, en ouvrant la voie à une saine familiarité et à une communication profonde (« l'éducation est une affaire de cœur ») ; elle est un amour qui se répand en établissant un climat de famille, dans lequel il est beau et enrichissant d'être ensemble.

3. L'éducation est une affaire de cœur

«La pédagogie de Don Bosco, écrit Don Braidò, s'identifie avec toute son action ; et toute son action avec sa personnalité ; et tout Don Bosco est contenu, en définitive, dans son cœur ». Voilà sa grandeur et le secret de son succès comme éducateur : Don Bosco a su harmoniser autorité et douceur, amour de Dieu et amour des jeunes. L'amour de Don Bosco pour ces jeunes était fait de gestes concrets et opportuns. Il s'intéressait à toute leur vie ; il en reconnaissait les besoins les plus urgents et avait l'intuition de leurs besoins les plus cachés. Affirmer que son cœur était entièrement donné aux jeunes veut dire que toute sa personne, son intelligence, son cœur, sa

volonté, sa force physique, tout son être était orienté à leur faire du bien, à promouvoir leur croissance intégrale, à désirer leur salut éternel. Être un homme de cœur, pour Don Bosco, signifiait donc être entièrement consacré au bien de ses jeunes et dépenser pour eux toutes ses énergies, jusqu'à son dernier souffle !

4. La formation de l'honnête citoyen et du bon chrétien

Former « de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens » est plusieurs fois exprimé par Don Bosco dans ses intentions pour indiquer tout ce dont les jeunes ont besoin pour vivre en plénitude leur existence humaine et chrétienne : le vêtement, la nourriture, le logement, le travail, l'étude et le temps libre ; la joie, l'amitié ; une foi active, la grâce de Dieu, un chemin de sanctification ; de la participation, du dynamisme, une insertion sociale et ecclésiale. L'expérience éducative lui suggéra un projet ainsi qu'un style d'intervention particulier, que lui-même exprima sous forme condensée en l'appelant Système Préventif : cette méthode « s'appuie tout entière sur la raison, la religion et, surtout, l'affection ». La présence éducative dans le social comprend donc ces réalités : la sensibilité éducative, les politiques éducatives, la qualité éducative de la vie en société, la culture.

5. Humanisme salésien

Pour Don Bosco, cela signifiait : mettre en valeur tout le positif enraciné dans la vie des personnes, dans les réalités créées, dans les événements de l'histoire. Cela le portait à percevoir les valeurs authentiques présentes dans le


monde, spécialement si elles plaisaient aux jeunes ; à s'insérer dans le courant culturel et l'évolution du développement humain de son époque, en favorisant le bien et en refusant de gémir sur toutes les formes de mal ; à rechercher avec sagesse la coopération d'un grand nombre, dans la conviction que chacun a des dons qu'il faut découvrir, reconnaître et mettre en valeur ; à croire dans la force de l'éducation qui soutient la croissance du jeune et l'encourage à devenir un honnête citoyen et un bon chrétien ; à s'en remettre toujours et de toutes les manières à la providence de Dieu, perçu et aimé comme Père.

6. Système Préventif et Droits Humains

La Congrégation n'a pas d'autre raison d'exister que le salut intégral des jeunes. Comme Don Bosco en son temps, nous ne pouvons pas rester spectateurs ; nous devons être les protagonistes de leur salut. La Lettre de Rome de 1884 nous demande aujourd'hui encore de mettre « l'enfant au centre » comme engagement quotidien de chacun de nos gestes et comme choix permanent de vie de chaque communauté. Pour cela, pour le salut intégral des jeunes, l'Évangile et notre charisme nous demandent aujourd'hui d'emprunter aussi la route des droits humains ; il s'agit d'une voie et d'un langage nouveaux que nous

ne pouvons pas négliger. Nous devons tout essayer pour sauver les jeunes ; nous ne pourrions pas aujourd'hui regarder un enfant dans les yeux si nous ne nous engageons pas aussi pour ses droits.

Le Système Préventif et les Droits Humains interagissent, s'enrichissant mutuellement. Le Système Préventif offre aux Droits Humains une approche éducative unique et novatrice par rapport au mouvement de promotion et de protection des Droits Humains, caractérisé jusqu'ici par la seule dénonciation « ex post », à savoir la dénonciation, après les faits, de violations déjà commises. Le Système Préventif offre aux droits humains l'éducation préventive, c'est-à-dire l'action et la proposition « ex ante », à savoir avant que les faits ne se produisent.

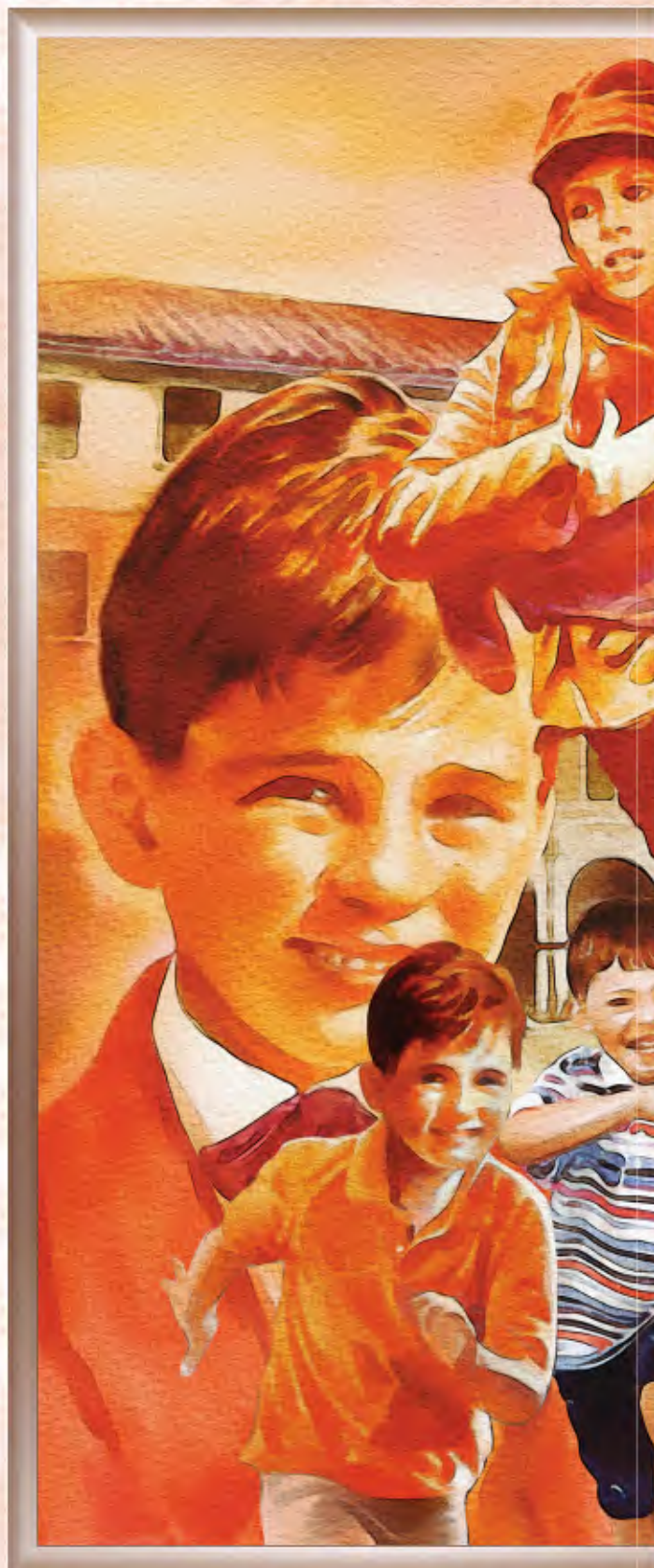
De la même manière, les Droits Humains offrent au Système Préventif de nouvelles frontières et de nouvelles occasions de dialogue et de collaboration en réseau avec d'autres sujets afin de cibler et supprimer les causes d'injustice, d'iniquité et de violence. En outre, les Droits Humains offrent au Système Préventif de nouvelles frontières et de nouvelles occasions d'impact social et culturel comme réponse efficace au « drame de l'humanité moderne, de la fracture entre éducation et société, du clivage entre école et citoyenneté » .



L'ÉVANGILE DE LA JOIE

Le coeur et l'âme du travail salésien

- ▶ Le Pape et les jeunes (JMJ)
- ▶ Éduquer grâce au bateau à voiles (Pologne)
- ▶ Bienvenue au Cirque Giovanni (Allemagne)
- ▶ Joie derrière les barreaux : école technique et autres activités en prison (Inde)
- ▶ Le sport fait toute la différence (Samoa)
- ▶ Des sœurs ? Oui, mais d'une autre manière ! (Guatemala)
- ▶ Musique et théâtre : pour rêver comme Don Bosco (Espagne)





Le Pape François et les jeunes

par Donato Lacedonio



Qu'est-ce que j'ai vu à Rio de Janeiro ? Avant de répondre à cette question, il convient d'abord que je me présente. Je suis le P. Donato Lacedonio, salésien prêtre, qui a eu la charge et l'honneur de participer aux Journées Mondiales de la Jeunesse de Rio de Janeiro, en qualité de journaliste. Eh oui, un rôle insolite mais intéressant parce qu'il offre la possibilité de participer à l'événement dans une perspective particulière. Ce n'étaient pas mes premières JMJ ! J'y avais déjà participé en 1984, en qualité de jeune, lorsque Jean-Paul II a lancé la première convocation d'où est parti le train des JMJ ; j'ai ensuite accompagné des groupes à Paris (1997), Rome (2000), Cologne (2005) et à Madrid (2011) où j'étais déjà correspondant.

Qu'est-ce que j'ai vu à Rio de Janeiro ?

J'ai vu, dans le cadre d'une ville aux fortes colorations sociales, deux choses : le pape et les jeunes. J'ai vu un pape qui, dès son élection, a cherché le contact avec les gens ; et à Rio de Janeiro, il l'a cherché avec les jeunes.

Innombrables ont été les moments où il a serré les mains, embrassé et regardé dans les yeux ceux qu'il rencontrait, sans se soucier ni du protocole ni de la sécurité. En saluant les jeunes représentants des différents pays – ou ceux qui avaient eu un rôle particulier – il les a toujours traités comme s'ils étaient les seules personnes présentes en ce moment précis. Un sourire, une parole, une tape sur l'épaule, une embrassade... Des instants qui resteront gravés pour toute la vie dans la mémoire de ces jeunes !

J'ai vu à Rio le pape exhorter les jeunes.

J'ai vu un pape employer le langage des jeunes, faire de gestes physiques – comme ce geste emblématique du salut avec le pouce levé comme pour dire « OK ! c'est d'accord ! ? » – Des gestes et des images tirés de la vie quotidienne, petite parabole de notre temps. Un exemple entre tous : pendant la veillée du samedi 27 juillet, le Pape François a



<http://mjs.org.br/>



demandé aux jeunes de bien prendre soin de leur formation. Et comment l'a-t-il fait ? Il a employé l'image du football : « Jésus nous demande de le suivre pour toute la vie ; il nous demande d'être ses disciples, de "jouer dans son équipe". Vous aimez presque tous le sport. Ici au Brésil, comme dans d'autres pays, le football est la passion nationale. C'est vrai ou non ? Eh bien ! que doit faire un joueur quand il est sélectionné pour faire partie d'une équipe ? Il doit s'entraîner, et s'entraîner beaucoup ! Pour notre vie de disciples du Seigneur, c'est la même chose. Pour décrire les chrétiens, saint Paul nous dit ceci : "Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour gagner une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas" (1 Cor 9,25) ».

J'ai vu le pape s'approcher du cœur des jeunes, leur demandant avec gentillesse d'établir un dialogue. L'expression de Don Bosco – « Il ne suffit pas d'aimer les jeunes : il faut qu'ils se sentent aimés » – semble aller parfaitement au Pape François et à ce qui s'est passé à Rio de Janeiro : les jeunes se sont rendus compte d'être aimés du Pape François et de l'Église. Ils ont été invités à être révolu-

tionnaires, à se faire entendre, à faire du « bazar » (terme atténué de l'original espagnol : « lío ») : Une expression politiquement peu correcte ! mais qui exprime bien ce que le pape a demandé aux jeunes Argentins : il a demandé aux jeunes de ne pas subir la culture du rejet, de la mise à l'écart, de la marginalisation, de l'euthanasie. Il les a invités à être des protagonistes, à être acteurs dans la société et dans l'Église, à savoir dire « oui » à la proposition de l'Évangile, sans crainte, la tête haute. Il leur a fait comprendre qu'être disciples du Christ, ce n'est pas un appel à l'intimisme, à un « qu'est-ce qu'on est bien entre nous ! ».

Et j'ai vu la réponse des jeunes.


Je peux attester que la relation recherchée par le Pape François a atteint son but ! Si lui souriait, en face de lui il y avait des jeunes qui souriaient ; s'il levait le pouce, il y avait des jeunes qui répondaient avec le même geste ; s'il a aimé les jeunes... les jeunes l'ont aimé et l'aiment !

Les témoignages d'affection et de dévotion des jeunes à Rio de Janeiro étaient vrais. Les jeunes ont compris le

langage de François ! Surtout quand il a été le premier à « aller, sans crainte, pour servir » ! Il a déambulé à travers les rues avec les gens de la communauté (favela) de Varginha ; il est entré dans la maison d'une famille pauvre ; il a enlevé sa calotte blanche pour la remplacer par celle que lui a lancée un jeune ; il faisait arrêter la papamobile pour descendre et aller saluer des personnes handicapées ...

Les jeunes ont compris ce qu'il leur a demandé parce que durant les moments les plus intenses de prière – l'adoration et la consécration eucharistique – ils ont vécu en silence leur dialogue avec ce Jésus que le Pape François leur a indiqué avec simplicité, à titre personnel et avec amour.

Qu'ai-je retenu personnellement des JMJ de Rio de Janeiro ?

La responsabilité qui incombe à un Salésien stimulé par ce que le Pape François a dit aux prêtres qui accompagnaient les groupes : « S'il vous plaît, continuez à accompagner les jeunes avec générosité et avec joie ; aidez-les à s'engager activement dans l'Église ; qu'ils ne se sentent jamais seuls ! » 



L'ÉVANGILE DE LA JOIE

ÉDUCUER

grâce au bateau à voiles

par Andrzej Król, yachtmaster

Il arrive la même chose avec l'éducation. On se plaint de ce que les jeunes soient si étranges, si difficiles. Peut-on dire que c'était différent dans le passé, que les jeunes avaient plus de respect et un esprit plus romantique ? Laissant tomber ces préjugés, pourquoi ne pas commencer une nouvelle aventure et regarder les jeunes d'un œil plus positif ? Voilà comment, ces vingt dernières années, on a travaillé au Saltrom Yacht Club (Mouvement de Pastorale Salésienne des Jeunes par la navigation à Cracovie, Pologne).

Des milliers d'activités nautiques, des centaines de

voyages, d'entraînements, d'événements, une ambiance surprenante... Voilà ce qui nous a encouragés à hisser les voiles et à « lever l'ancre ». Ce sont les jeunes qui nous éperonnent, nous les plus anciens, nous poussent à « revêtir le pull et l'anorak » et à recommencer une nouvelle aventure à chaque saison, avec l'enseignement et l'éducation. Le bateau à voiles est sans aucun doute un moyen éducatif.

Au cours de ces années d'expérience sur les lacs de Mazurie et en haute mer, j'ai remarqué combien le simple fait de faire la vaisselle chaque jour, nettoyer l'apportement deux fois par jour, préparer les repas, tenir propre l'embarcation ou même seulement sa propre couchette, étaient des activités très éducatives.





*Les commentaires négatifs sur le vent.
L'espérance que cela change.
Le chef de groupe qui remet les voiles en ordre...*

Jon. C. Maxwell

En son temps, Don Bosco a observé les enfants de Turin ; il fréquentait des jeunes qui n'étaient certainement pas parmi les plus ambitieux, et a cherché à avoir sur eux une influence positive. Il a écrit dans ses Mémoires : « Je joue avec eux, même au ballon ; je suis leur maître et, quand j'y arrive, je les fais prier ». Don Bosco était un prêtre « hors normes » mais tout à fait cohérent en matière d'éducation. Il avait le soin des petits détails quotidiens car ils portent de grands fruits avec le temps ; ils font des jeunes de bons travailleurs, de bons pères et mères de famille. Donc le bateau à voiles, considéré par beaucoup seulement comme un passe-temps, un divertissement, a été pour nous, au Saltrom Yacht Club, un lieu idéal pour rencontrer les jeunes et avoir

sur eux une influence positive.

Les jeunes recherchent des modèles de vie et veulent qu'on leur en trouve. Ils s'habituent très bien quand ils rencontrent une telle personne ; et quand quelqu'un possède ces dons naturels, l'âge ne compte pas, ni son physique ni ses diplômes. Au milieu des tempêtes, des voiles arrachées, avec la mer force 12, et surtout consciente de ce à quoi on peut parvenir dans le calme et avec l'expérience, notre équipe est toujours à la recherche de nouveaux modes d'approche des jeunes, souvent perdus dans un océan d'influences différentes, de situations familiales et sociales multiples.

Un peu mystérieusement, comme si

elle passait la tête à travers un épais rideau de brume, voilà donc une initiative comme la nôtre – non seulement pour passer du temps mais parce que c'est un choix de vie – consciente de la situation des ces jeunes et de responsabilités à assumer à leur égard.

La vie peut vraiment ressembler à une sortie en bateau à voiles : on doit affronter les nouvelles difficultés avec courage, cherchant à lire de nouvelles « cartes de navigation de la vie » pour atteindre de nouveaux rivages et fuir les tempêtes. Vivre signifie « scruter les lumières », les conseils bons et sûrs mais toujours avec humilité, car c'est vraiment ainsi que la mer nous enseigne si nous voulons conquérir de « nouveaux horizons »



L'ÉVANGILE DE LA JOIE

Bienvenue au « Cirque Giovanni » !

Les numéros de cirque faisaient partie des tactiques éducatives de Don Bosco depuis son adolescence. Enfant, il marchait sur une corde, faisait des tours avec sa baguette « magique » et des pièces de monnaie, pour attirer les habitants des Becchi. Cependant, avant le numéro final, il invitait les spectateurs à réciter le chapelet, répétant aussi l'homélie entendue le matin à l'église. Même des années après, avec les enfants de Turin, l'enseignement à travers le jeu était un élément fondamental de son oratoire- patronage.

par Hannah-Magdalena Pink



Qu'il s'agisse de mauvaises notes en mathématiques, de problèmes de lecture ou de difficultés avec les parents, au « Cirque Giovanni » du Centre de Jeunes Don Bosco de Bamberg (Bavière), tout cela n'a aucune importance. Ici, ce qui compte pour les enfants et les jeunes, c'est seulement le plaisir de rester en équilibre, de faire des jeux d'adresse et d'organiser une équipe. En piste pour un gala de cirque fascinant !

C'est avec une profonde concentration qu'un jeune marche sur la corde d'un pas rapide. Ce garçon de 14 ans réussit, d'un bond, à faire carrément s'entortiller la corde autour d'une de ses jambes. « Hé ! Madame Jahn, venez voir, j'ai appris un nouveau truc ! », lance-t-il tout fier en appelant la coordinatrice des groupes de jeunes, qui traversait la cour du patro St Joseph de Bamberg. Patiente, elle observe le nouveau numéro et crie un « Excellent ! »,

en félicitant son élève, le pouce vers le haut et un sourire d'approbation. Le jeune est en train de s'entraîner dans certains numéros de cirque sous le chapiteau « Jean » où, deux fois par semaine, les enfants peuvent apprendre différentes activités.

Voilà déjà 20 ans que l'on peut apprendre ces numéros de cirque ici, au Centre de Jeunes Don Bosco de Bamberg. Enfants et jeunes qui fréquentent le Centre et habitent dans le quartier peuvent s'exercer ici et oublier tous leurs soucis. Le chapiteau du cirque a été monté dans une structure fixe pour que des groupes de classe puissent y venir en sortie et apprendre. Les rencontres pour cette activité de cirque ont lieu deux jours par semaine, et toujours l'après-midi.

Certains des petits visiteurs du Centre vivent souvent à la maison des situations d'abandon ; ils ont l'un des deux parents malades ou souffrant de



<http://www.zirkusgiovanni.de/>

quelque type de dépendance. D'autres jeunes sont hyperactifs et c'est pour cela qu'ils rencontrent des difficultés à l'école, et que les parents ont souvent des difficultés à les éduquer. « Nous avons décidé de nous occuper de ces enfants justement à cause de leurs problèmes. Avec chacun, nous cherchons à comprendre où se situe le problème et comment l'affronter, affirme Volker Traumann, coordinateur du projet "Cirque Giovanni". Chacun de nous ici à Don Bosco croit fermement que ces jeunes ont besoin de trouver quelque chose qui leur permette de démontrer de quoi ils sont capables. »

L'assistante sociale nous parle d'un enfant du Centre qui avait très peu confiance en lui au début : « Pour moi et pour mes collègues, ça n'a pas été facile de l'intéresser aux activités et d'interagir avec lui, affirme-t-elle. L'enfant ne voulait participer à aucune activité, pas même les plus simples : jongleries, acrobaties ou clowneries. Il nous a cependant dit qu'il était bon joueur de foot et c'est ainsi que notre équipe a créé un numéro spécial uniquement pour lui : le footballeur qui ne rate

aucune balle ! ». L'enfant s'exhibait avec l'enseignant dans un numéro qui consistait à attraper avec un petit filet chaque balle qui lui était shootée ... Voilà comment est né un numéro très drôle et d'autodérision en même temps. « Nous voulons mettre en évidence les points forts de l'enfant, explique Volker Traumann. Le succès dans les activités physiques est étroitement lié au psychique. Les enfants se laissent intéresser par ces activités et renforcent ainsi leur confiance en eux-mêmes. »

Entre-temps, les clowns s'exercent sur la piste. Dès que l'un d'eux « s'évanouit » d'une manière théâtrale, en s'affaissant par terre, une « équipe de secours » intervient. Le petit Taoufik, 7 ans, extrait de sa mallette de médecin une pizza en caoutchouc et la lui met sous le nez. D'un coup le malade se relève. « C'est beau de pouvoir se déguiser ici au cirque », dit Tawfiq tout content. Ses yeux brillent. Son costume de clown, composé d'un pantalon rayé, une chemise, une cravate colorée et un nez de clown, a été composé par les enfants eux-mêmes. Même cette folle idée d'interpréter une équipe de « SOS Médecins » est née de l'imagination de nos petits !

Les jeunes artistes du « Cirque Giovanni » doivent se mettre d'accord entre eux pour se distribuer les rôles à interpréter, et décident aussi de leur nom de scène. Pour les spectacles, c'est encore aux enfants eux-mêmes de décider de l'ordre de passage de chaque groupe, et quel sera le numéro final.

Durant les répétitions générales, les accompagnateurs donnent encore quelques conseils ici ou là, mais pas pendant le spectacle final qui, de toute manière, se déroule en grande pompe et en présence des parents, des frères et sœurs, et des grands-parents. Les enfants reçoivent des tonnerres d'applaudissements, on fixe sur eux des yeux attentifs et on voit souvent les mamans essuyer une petite larme.

Volker Traumann et ses collègues affirment qu'à chaque fois, parents et enseignants restent positivement émerveillés des résultats obtenus par les enfants à la fin du cours au Centre Don Bosco. Certains enfants, peu portés à la concentration ou peu motivés pour les études, sont devenus plus participants et plus volontaires grâce à l'expérience du cirque. Pour de nombreux parents et enseignants, c'est une expérience complètement nouvelle.

ZIRKUS GIOVANNI



Photos: Don Bosco Jugendwerk Bamberg

L'ÉVANGILE DE LA JOIE



Joie derrière les barreaux

École technique et autres activités en prison

Il n'existe pas de garanties quand un prisonnier sort de prison. Derrière les barreaux, en effet, la possibilité d'apprendre le pire du pire de la part des grands criminels est très élevée.

Approuvé par le Conseil pour l'Éducation Industrielle et Technique, par le Gouvernement du Bengale Occidental, le DBPM propose aux prisonniers des cours de formation de conducteur, mécanique, électronique, habillement et informatique. Le succès de ces cours est de 100 % : rien ne distrait les prisonniers de leurs études !!! Les Salésiens gèrent une véritable école technique à l'intérieur de la prison.

Tout prisonnier de n'importe quel institut pénitentiaire du Bengale Occidental peut envoyer sa demande d'admission au cours par l'intermédiaire de l'Inspection Générale des prisons. Les cours durent une année.

Assistance légale et Conseil

Partageant la vision et la mission de la

NALSA (autorité nationale pour les services légaux), le DBPM certifie que « même le plus faible parmi les plus faibles ne subira aucune sorte d'injustice résultant d'actes de harcèlement de la part de l'État ou de particuliers ». Le DBPM donne à tous des informations dans le domaine juridique et, en même temps, éduque les personnes sur ce qu'il faut faire quand on est arrêté.

Sport et jeux : musique et divertissement

« Une maison salésienne sans musique est comme un corps sans âme. » (Don Bosco)

Sport, jeux, musique et divertissement forment un tout dans l'activité salésienne même si cela se passe derrière les barreaux ! Les Salésiens ont aussi réussi, grâce à la collaboration avec le District de Police de Murshidabad, à mettre sur pied un cours pour futurs musiciens d'ensembles musicaux.

Microprojets pour les générations futures

par la Province de Kolkata

Il y a 160 ans, Don Bosco croyait que personne n'était criminel ou marginal dès sa naissance. Il a aidé les jeunes prisonniers en passant du temps avec eux. Les Salésiens de Calcutta marchent sur ses traces. Le DBPM (Ministère Don Bosco pour les Prisonniers) est né en 1998 pour apporter un peu de joie derrière les barreaux. La mission est de réhabiliter ceux qui sont allés contre la loi, surtout les plus jeunes. Le Père Scaria Nedumattathil est le cœur et le cerveau de ce service. Les prisons concernées sont actuellement celles de Lalgola, Mindnapore, Dum Dum, Ranchi, Hazaribagh, Dumka.

Les microprojets sont une source de rendement que les prisonniers peuvent utiliser comme capital, une fois libérés. Un centre commercial, une entreprise de pousse-pousse/bus, et tant d'autres activités sont en pleine expansion. Le DBPM fournit même de l'aide pour la création d'une coopérative en collaboration avec la Direction Pénitentiaire Générale du Bengale Occidental. Le Centre Don Bosco Chandradeep di Hariharpara déploie les mêmes activités mais pour femmes sorties de prison ou abandonnées de leurs maris. Elles apprennent à coudre, à broder et à fabriquer des poupées.

Programme des subventions pour les familles

Le DBPM aide les familles des prisonniers à installer leurs maisons et à donner une dot de mariage pour leurs filles. Ils obtiennent de l'aide pour améliorer leurs gains personnels grâce à l'acquisition de pousse-pousse et à l'ouverture de magasins de couture.

Jeevan Asha: des projets pour les enfants des prisonniers qui reviennent à la maison

Jeevan Asha aide les enfants des prisonniers en s'occupant de leur éducation et de leur bien-être physique et mental : le but est de vaincre la honte et la stigmatisation, en donnant de nouvelles espérances dans la vie. La Holy Child House (Maison de la Sainte Enfance) abrite 125 filles de femmes en prison ou prostituées. C'est un travail en commun avec la Direction Pénitentiaire Générale, le Gouvernement du Bengale Occidental et les Sœurs de Marie-Enfant.

Le DBPM travaille aussi pour garantir l'aide nécessaire aux jeunes des tribus et aux femmes, à travers une redécouverte d'eux-mêmes et un progrès économique.

La
parole
aux
prisonniers

« Je viens de Malda, Bengale Occidentale, et j'ai vécu 20 bonnes années dans la prison de Berhampore. J'ai donc eu l'opportunité de participer au projet du DBPM. J'ai suivi des cours de mécanique auto et de câblages domestiques. Je suis même un membre actif de l'orchestre Don Bosco. Je suis ici depuis l'âge de 18 ans. J'avais désormais perdu toute espérance d'un avenir meilleur mais ma vie a changé justement dès l'instant où j'ai commencé à fréquenter les activités du DBPM. Je suis heureux aujourd'hui et j'espère en un avenir meilleur. Ma situation est la même que celle de tant d'autres incarcérés. Oui, le DBPM a transformé la prison en une maison plus accueillante. Et ce n'est pas les prisonniers seulement qui le pensent mais aussi les autorités ».

Philip Soren
(condamné à la prison à vie)

« Après 7 ans de prison, j'ai été libéré. Durant mon séjour derrière les barreaux j'ai suivi un cours de mécanique et d'entretien des machines. À ma libération, j'ai trouvé du travail comme chauffeur et j'ai finalement réussi à m'acheter un véhicule neuf grâce à un prêt de la banque. Je suis en mesure d'entretenir ma famille et je serai toujours reconnaissant au DBPM pour tout ce qu'il a fait pour moi ».

Oudud SK

« Je m'appelle Raju Sharma. Je n'ai jamais connu mon père, et ma mère Mira est une malade mentale. Ce n'était pas une criminelle mais elle a quand même été expédiée en prison en 2000 pour ce que l'on appelle une "garde à vue". Je suis né en 2001, derrière les barreaux où j'ai grandi... J'avais à peine 4 ans lorsque j'ai rencontré le Père Scaria, Directeur du DBPM, et je lui ai demandé de l'aide. Grâce à une ordonnance, j'ai réussi à me faire libérer ainsi que ma mère ; celle-ci a été envoyée à la maison de Shantidan (Calcutta) gérée par les Sœurs de Mère Teresa et elle y est toujours. Moi, j'ai été admis à l'école, et maintenant je parle quatre langues : anglais, bengali, santali et hindi. Dès la fin de mes études, je chercherai un travail de manière à pouvoir prendre personnellement soin de ma mère. Et tout cela, grâce au DBPM. Je ne suis qu'un parmi tant d'enfants qui ont été aidés par le Père Scaria.

Raju Sharma



LE SPORT FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE

par Chris Ford

Tout le monde sait que les jeunes aiment le sport. Ici, au Centre Technique Don Bosco, les jeunes ne sont certainement pas une exception : ils aiment le sport et c'est un euphémisme que de le dire !

Jusqu'à une époque toute récente, cependant, nous avons peu d'occasions de faire du sport. Nous avons donc décidé d'acheter un ballon de rugby et de laisser les jeunes libres de jouer dans les cours de récréation. Le Comité Sportif et le Groupe Saint Vincent se sont ensuite mis ensemble pour réaliser la construction de deux terrains de volley ; et la Section menuiserie a fabriqué trois tables de ping-pong.

Au début le sport était « relégué » seulement à la récréation du matin. On l'a ensuite prolongé pendant le temps

d'avant la classe du mardi et du jeudi (jours où il n'y a pas d'assemblée des élèves). Mais maintenant le sport se pratique tous les matins de la semaine scolaire.

L'impact d'un si petit changement dans la vie du Centre a été incroyable. La réintroduction du sport a révolutionné d'une manière imprévue notre culture scolaire. Notre école est aujourd'hui un endroit plus heureux à vivre où, chaque jour, des jeunes se voient proposer différentes activités sportives. L'impact sur la vie scolaire est vraiment évident.

Le nombre des élèves qui arrivaient en retard à certains jours précis s'est réduit, vu leur grand désir d'arriver tôt, avant les cours, pour jouer. Le pourcentage des « retardataires » est

ainsi passé de 20-25 % à 0-5 %. En arrivant tôt, ils évitent le « danger marché », une attraction qui les faisait traîner devant les étals du marché, à quelques pas d'ici, presque jusqu'au dernier moment, avec la forte probabilité d'arriver ensuite en retard à l'école.

Le niveau de la violence scolaire lui-même a énormément diminué ; et ce, parce que les jeunes pensent à quelque chose de positif :



<http://www.donboscosamoa.org/>



Le P. Chris Ford, SDB, Chef d'établissement du Centre Technique Don Bosco d'Alafua (Îles Samoa) se conforme à la manière de voir de Don Bosco et affirme l'importance du sport dans le projet éducatif. «Le professeur que l'on ne voit qu'au bureau est professeur et rien de plus ; mais, s'il partage la récréation des jeunes, il devient comme un frère. Quelqu'un ne paraît-il qu'en train de prêcher du haut de la chaire, on dirait qu'il ne fait ni plus ni moins que son devoir ; mais dit-il un mot sur la cour, ce mot est celui d'un ami. Combien de conversations n'ont pas déclenchées certaines de vos paroles résonnant tout à coup à l'oreille d'un garçon au milieu de son jeu ! » (Lettre de Rome, 1884, attribuée à Don Bosco).



le sport. L'année dernière, nous n'avons eu « que » deux petites bagarres : un record !

Les enfants sont visiblement plus heureux et plus expansifs. Leur énergie a également augmenté énormément. Même pour ceux qui ne sont pas très sportifs de nature, eh bien ! pour eux également il y a maintenant un espace plus calme où pouvoir simplement bavarder avec les copains.

Les enseignants sont plus heureux parce

que les élèves sont plus heureux ; ils se comportent mieux et sont davantage disposés à entrer de plain pied dans ce qui est planifié pour eux.

Nous pouvions prévoir que les choses se passeraient ainsi. Mais ce que je ne prévoyais pas, c'est la somme de remerciements de la part des élèves. Je suis stupéfait du grand nombre de jeunes qui sont venus me trouver personnellement pour me remercier sincèrement. Et je ne parle pas seulement d'un ou deux. Au moins vingt ou vingt-cinq d'entre

eux qui, d'une manière ou d'une autre, sont venus me voir et m'ont dit : « Merci pour ces temps de jeu ».

Tout cela m'a fait réfléchir et m'a fait penser que dans sa biographie de Michel Magon, Don Bosco disait qu'un esprit reconnaissant est un des signes de la grâce de Dieu dans la vie d'un jeune. Don Bosco le dit en pensant à Michel ; moi je peux maintenant le dire de mes élèves. Si je voulais l'appliquer au niveau de l'école en général, alors l'esprit de gratitude que j'ai trouvé chez les jeunes est véritablement un signe de la présence de Dieu parmi nous



L'ÉVANGILE DE LA JOIE



Oui : mais d'une autre manière !

par Heriberto Herrera

Elles ont toutes le don de la joie, une joie spontanée et non stéréotypée. Elles prient, non pas avec des formules vieilles et ennuyeuses, mais comme si elles parlaient directement avec Dieu. Les paroles de leurs chants naissent du plus profond de leur cœur, et elles deviennent à l'unisson une seule et même hymne de louange. Elles saluent chaque personne rencontrée avec un simple sourire radieux sur le visage.

Elles travaillent avec une telle ardeur qu'il est difficile d'expliquer quelle est la source où elles puisent autant d'énergie. Elles vivent en communauté où, plus qu'une hiérarchie, règne un esprit de fraternité et d'unité.

Elles vivent comme toutes les autres femmes de la région, sans jamais oublier le terreau culturel dans lequel elles sont nées. Une simple croix portée autour du cou : voilà le signe qui les identifie comme femmes consacrées. Leur champ de travail est constitué par une très grande zone rurale. Elles se déplacent de mission en mission en empruntant les autobus locaux surpeuplés, ou en profitant des places en voiture que leur offrent d'autres personnes ... Exactement comme font tous ceux qui habitent dans le coin. Elles ont même l'habitude de faire des dizaines de kilomètres à pied pour rejoindre les gens qu'elles doivent aider.

Comme par magie, ou presque, elles regroupent autour d'elles des enfants, des jeunes, des femmes, des adultes. Elles ont une grande compétence aussi bien dans la gestion que dans l'organisation de petits groupes ou même de grandes masses. Leur capacité à être des guides fait partie intrinsèque de leur ADN, si l'on peut dire.

Elles sont toujours bien acceptées dans les communautés rurales où elles viennent prêter leur aide ; elles accomplissent leur mission sans aucun problème aussi bien avec les plus petits qu'avec les adultes. Il est donc bien évident qu'elles possèdent une force morale intérieure qui leur permet d'être des guides pour d'autres personnes et de le faire d'une manière toute naturelle, jamais autoritaire. D'une manière très in-

telligente et efficace, elles répandent le message de l'Évangile à travers des chants, des saynètes, des danses et des images. Les jeunes et les enfants sont enthousiasmés par leurs activités empreintes, tout à la fois, de prière, de jeux, d'activités artistiques et d'une manière d'être tous ensemble.

Ces religieuses sont toujours animées d'un grand désir de connaître ce qui peut leur être utile pour leur mission pastorale. Elles composent des textes musicaux à l'ordinateur, elles créent et diffusent des programmes radiophoniques, elles sont toujours en étroit contact par téléphone portable avec les personnes qui les aident le plus, elles écrivent des fascicules avec des messages catéchistiques. Récemment, et avec un enthousiasme tout enfantin, elles se sont également lancées à la découverte du monde de l'Internet. Elles ont un compte sur Gmail et sur Facebook. Elles ont appris sans aucun problème à faire des photos avec des appareils numériques, à les expédier par mail, et à utiliser enfin tout ce matériel comme point d'appui pour leur ministère.

Nous parlons des Sœurs de la Résurrection, une congrégation dont les membres proviennent de la tribu indigène des Q'eqchi' qui vit principalement dans la région de San Pedro Carchà, au nord du Guatemala. L'idée originale est d'offrir un charisme religieux à de jeunes femmes indigènes, qui ne soit pas caractérisé par les stéréotypes du monde occidental. En fait l'idée est qu'elles soient des religieuses, bien sûr, mais sans devoir renoncer aux origines de leur propre peuple, de leur tribu indigène.

L'expérience fonctionne ...
Et comment !!!



<http://www.salesianoscentroamerica.org/>



L'ÉVANGILE DE LA JOIE

Musique et théâtre :

Des ingrédients pour rêver comme Don Bosco

par Marian Serrano

« Divertir, instruire et former », ce sont les trois objectifs que, selon Don Bosco, on atteint avec le théâtre dans l'éducation des jeunes. Et ce sont les objectifs en visés encore aujourd'hui dans les différentes maisons salésiennes où le théâtre fait partie de la proposition éducative, soit comme activité périscolaire soit comme proposition durant le temps libre.

La région salésienne Europe-Ouest compte à son actif de nombreuses expériences en ce domaine, plus merveilleuses les unes que les autres, avec plus ou moins de moyens techniques, mais toujours orientées vers l'éducation des garçons et des filles ... C'est ce que déclarait, il y a quelques mois, le Provincial des Salésiens de Madrid, Luis Onrubia, dans une interview sur un média de la capitale :

« Avez-vous toujours mis beaucoup en valeur dans vos collèges le théâtre et la musique ? Considérez-vous que ce sont des moyens privilégiés pour former la jeunesse ?

Nous les avons intégrés parce que nous les avons reçus de Don Bosco qui accueillait les enfants dans son oratoire-patronage. Le théâtre et la musique étaient des canaux d'éducation. Les jeunes entraient bien dans le jeu et se sentaient protagonistes ; et par ce moyen on les éduquait aux valeurs. »

Une multitude d'expériences

À travers toute la Région, depuis la France jusqu'au Portugal, en passant par les Provinces Salésiennes d'Espagne, on réalise une multitude d'expériences théâtrales ; beaucoup d'entre elles, depuis quelques années, sont des comédies musicales où l'on associe la musique et le théâtre. Il n'y a

pas de programmation unique mais une ardeur commune : l'utilisation des médias pour faire en sorte que les jeunes participants se sentent aimés, utiles et protagonistes de leur chemin de croissance.

Ce n'est pas une pratique qui s'est mise en place durant ces dernières années ; il y a déjà pas mal de temps que cela a commencé. Dans certains cas, dans les années quatre-vingts (coïncidant avec le Centenaire de la mort de Don Bosco - 1988), des comédies musicales proprement salésiennes ont été lancées : Don Bosco, Jean le Rêveur, etc. ou d'autres spectacles connus comme Gospel et Jésus-Christ Superstar ... C'est une proposition éducative qui n'a jamais manqué de se réaliser et qui, comme en d'autres secteurs, s'est adaptée aux temps et à la culture des jeunes. Dans l'actualité, les comédies musicales, les œuvres théâtrales ou autres se multiplient partout, et elles engagent de très





<http://www.salesianosdeusto.com/>



nombreux jeunes; elles les impliquent durant leur temps libre, elle les font être des créateurs de leur temps libre et pas de simples consommateurs de propositions externes.

Ils se divertissent, c'est sûr ; mais ils apprennent beaucoup et se forment aussi ; ils font partie d'une communauté éducative, ils grandissent et mûrissent accompagnés. L'année dernière, un nombre important de ces comédies musicales ont été représentées. En voici quelques-unes : « La Petite Sirène » (Madrid), « Grease, la Comédie Musicale » (Bilbao), « Sur la Corde raide » (France), « Moulin Rouge » (Valencia), « Rêve éveillé » (Valladolid), « Wicked » (Guipuzkoa), etc.

En parlant avec les organisateurs et les participants des différents groupes, on entend la même chose : « Si c'est un rêve, qu'il ne finisse pas ici ! » Beaucoup

de comédies musicales sont créées chaque année, où les jeunes donnent la preuve de leurs compétences dans l'interprétation, dans la technique ; où grandissent leur amitié et leur sens des valeurs ; où leurs rêves deviennent réalité ; où ils rêvent éveillés, les pieds sur terre, comme l'a fait Don Bosco, comme le font les éducateurs qui les accompagnent.

Compétence, professionnalisme et gratuité

Il y a quelques jours, j'ai lu une critique de l'une de ces comédies musicales : « Je n'avais pas prévu d'écrire à ce sujet, disait l'auteur de l'article, car il s'agit d'un groupe amateur ; mais après le spectacle, j'ai pensé qu'il méritait au moins un commentaire sur le blog. Les acteurs jouent leurs rôles avec beaucoup de conviction tant au niveau de l'interprétation que du chant et de la danse. (...) L'ensemble est étonnamment professionnel ; les effets de scène, les décors et les costumes, tout est très soigné et donne un merveilleux résultat ».

Et l'on pourrait dire la même chose des critiques que les journaux locaux et régionaux écrivent des œuvres jouées par les groupes salésiens. Rien n'est laissé au hasard, tout est bien pensé ; chaque groupe travaille à partir de ce qu'il est pour arriver à la meilleure mise en scène possible. Tout en apprenant, jeunes et accompagnateurs deviennent compétents, cherchent à obtenir le meilleur résultat.

Dans ce contexte, la collaboration de l'ensemble de la communauté éducative est importante. Il s'agit d'un travail désintéressé, gratuit, soutenu par les parents, des professeurs, de nombreuses personnes qui apportent leur professionnalisme dès le lancement des projets. Et l'on est surpris du degré d'implication des protagonistes qui se laissent prendre au jeu : montage des scénarios, préparation du matériel, confection des costumes, aide en tout genre, comme dans une grande famille ; chacun apporte ses talents et le résultat se voit, se sent et se vit.



LA PÉDAGOGIE DE LA BONTÉ AFFECTUEUSE

Amour authentique qui vient de Dieu

- ▶ La méthode de Don Bosco appliquée à d'autres religions (Inde)
- ▶ Maisons Don Bosco (Irlande)
- ▶ Une présence avec une histoire (Maroc)
- ▶ Savio House: fenêtres salésiennes ouvertes sur le monde (Royaume-Uni)
- ▶ De Lénine à Don Bosco (Ukraine)
- ▶ Une histoire de réconciliation (Italie)
- ▶ Aimer avec le cœur de Don Bosco au cœur de l'Amérique du Sud (Bolivie)





LA PÉDAGOGIE DE LA BONTÉ AFFECTUEUSE

La méthode de Don Bosco appliquée à d'autres religions

Version sud-asiatique du système éducatif salésien

DBWAY se dit en anglais « Don Bosco's Way » (la méthode de Don Bosco), ou comment éduquer les jeunes à vivre dans la joie dans un contexte pluri-religieux. En vue de 2015, Bicentenaire de la naissance de Don Bosco, les Salésiens de la Région sud asiatique ont senti la nécessité d'impliquer davantage les enseignants et les jeunes collaborateurs de toutes les équipes éducatives de leurs maisons. Puisque la majeure partie des ces enseignants proviennent de traditions religieuses différentes, il a donc été nécessaire d'adapter le modèle de Don Bosco de manière que chacun d'eux puisse le comprendre et le mettre ensuite en pratique.

Un cours d'introduction d'une journée présente la nouveauté et l'importance du DBWAY en milieu éducatif salésien. Le cours continue ensuite avec l'étude individuelle de manuels que les participants doivent mémoriser en l'espace de six semaines pour pouvoir ensuite répondre à un test. Qui réussit le test obtient un certificat. Le cours introductif d'une journée commence par une étude critique des trois systèmes qui ont dominé l'histoire de l'éducation : le système répressif, le système préventif et le système expressif. Les participants sont introduits à la particulière compétence de Don Bosco : mélanger la prévention et l'expression à travers une présence active parmi les jeunes, basée sur la raison, la religion et la bonté affectueuse [amorevolezza].

par Peter Gonsalves

Le DBWAY est né surtout pour les équipes éducatives des maisons gérées par la Famille Salésienne. Les participants qui ont au moins trois ans d'expérience dans le monde des jeunes sont ceux qui en bénéficient le plus. Le cours peut même servir comme programme initial pour les nouveaux membres des équipes éducatives.

Le DBWAY a été formé par un groupe mixte : du personnel catholique et du personnel non catholique du Centre Scolaire Don Bosco de Kurla (Mumbai). À la fin du cours, les participants ont acquis une connaissance des valeurs, attitudes et compétences requise pour pouvoir l'actualiser correctement. Ils prennent davantage conscience de l'importance de l'éducation salésienne dans le monde où nous vivons.

La première tentative d'élaborer un manuel d'étude sur le système éducatif a eu lieu en juillet 2008, pour répondre à la demande de la Direction du Centre Don Bosco. Les premiers cours ont eu lieu en août 2011, à l'occasion du pèlerinage de l'urne des Reliques de Don Bosco dans la Province de Mumbai. D'août 2011 à décembre 2013, les cours se sont déroulés dans les Provinces indiennes, pour un total d'environ 4000 participants.





Que disent les éducateurs du DBWAY ?

« Ma passion d'être parmi les jeunes m'a guidée depuis mon enfance pour devenir éducatrice. Enseigner est pour moi comme une vocation, une manière efficace et agréable de changer le monde. Bien sûr, le parcours n'a pas toujours été tout rose. J'ai rencontré des centaines d'obstacles qui m'ont fait douter de mes méthodes, de mes capacités et de mon désir de devenir éducatrice. En cette période de mise au point, le DBWAY a été un excellent outil pour m'aider à réfléchir sur les raisons profondes qui m'ont poussée à choisir cette profession ; les exemples de la vie de Don Bosco que j'y ai trouvés m'ont fourni les moyens appropriés pour être une bonne éducatrice, en mesure de changer le monde. Le DBWAY m'a aidée à comprendre et apprécier la méthode de Don Bosco et a m'a servi d'épreuve pour faire le point sur ma foi et mes convictions, sur le fait d'être éducatrice salésienne. »

Valerie Mascarenhas
(Dominic Savio School, Andheri).

« L'éducation fait de l'homme et de la femme ce qu'ils sont. C'est le don le plus précieux et l'outil le plus efficace qui puisse être donné à des enfants pour les rendre capables de survivre et avoir leur chance dans ce monde en continuel changement. Don Bosco s'en était aperçu, il y a très longtemps. Il aimait la compagnie des jeunes et leur disait : " Quand je suis avec vous, je me sens chez moi. " Il a accompli ce en quoi il croyait :

- préférer la prévention à la répression ;
- non pas avec les coups mais avec de la douceur et de l'amour ;
- avec la raison et l'affection ;
- ne prétendant rien mais acceptant tout.

Le système éducatif de Don Bosco est appliqué dans le contexte du RTE (Right to Education - le droit à l'éducation) qui donne aux enfants l'opportunité d'apprendre, d'être aidés à affronter les nouveaux défis leur permettant, au milieu des changements, de gérer leurs compétences acquises, à travers la pratique des trois G : " Gratitude, Gentillesse, Générosité " pour pouvoir donner aux jeunes l'occasion de mûrir dans leur corps et dans leur esprit, et devenir d'honnêtes citoyens, en contribuant d'une manière positive à l'amélioration de la société. »

Mrs. Soumya Khosla

« Éduquer, ce n'est pas simplement transmettre des connaissances ou renforcer les capacités comme la lecture, l'écriture, le calcul et la mémorisation. La véritable éducation vise à améliorer la qualité de vie dans n'importe quel type de société.

Une éducation intégrale : voilà ce qui m'intéressait ; et le DBWAY a donc été important pour me faire comprendre mieux ce que je voulais mettre en pratique. Il m'a fait réfléchir sur deux méthodes très différentes : la méthode préventive et la méthode répressive, mais aussi sur les trois composantes qui fondent l'éducation intégrale : raison, religion, affection.

J'ai appris que le premier pas pour devenir un très bon éducateur ou une très bonne éducatrice, c'est d'établir un bon rapport avec les élèves, avoir un raisonnement habile quand on corrige et que l'on aide à avoir une sincère et confiante relation avec Dieu, afin de pouvoir atteindre les objectifs fixés. Je sais que mon travail ne finit pas en classe. En effet, je ne dois pas seulement enseigner des textes à mes élèves, je dois aussi toucher leur vie et les aider à croître comme personnes, à 100 % . »

Renilda Fernandes
(St.Dominic Savio High School, Andheri)

LA PÉDAGOGIE DE LA BONTÉ AFFECTUEUSE

MAISON DON BOSCO

Donner une opportunité aux jeunes

par Jennifer May

Le Père Val Collier est un homme qui a consacré toute sa vie non seulement à essayer de satisfaire les exigences matérielles de ses jeunes, à leur donner une maison (connue à Dublin sous le nom de « Maison Don Bosco »), mais aussi à leur donner de l'amour, le courage, la force pour reprendre confiance en eux-mêmes et croire qu'ils sont capables de faire quelque chose de bon.



L'entrepreneur irlandais Mark O'Callaghan ne tarit pas d'éloges lorsqu'il raconte son expérience à la « Maison Don Bosco ». « Je vivais dans une auberge et j'avais été renvoyé de l'école quand j'ai rejoint la "Maison Don Bosco", affirme-t-il. Quel endroit extraordinaire ! ... Comme une vraie maison ! Le Père Val a insisté de toutes ses forces pour que je retourne à l'école. Il accomplit une œuvre merveilleuse, depuis de nombreuses années. C'est un homme extraordinaire ».

Le Père Val attribue chacun de ses succès à Don Bosco, fondateur des Salésiens, en 1859. C'est le dévouement typique des Salésiens – leur approche particulière des jeunes en difficulté et leur intérêt pour l'éducation des jeunes défavorisés – qui a poussé le Père Val dans son action. Il a été ordonné en septembre 1972 après avoir passé six ans en Assam (Inde). « J'étais très intéressé par l'éducation des jeunes, en particulier les jeunes aux marges de la société, défavorisés

vulnérables ; ils avaient bien besoin d'aide pour grandir. Je crois que chaque jeune, indépendamment du lieu et des circonstances où il naît, doit avoir une opportunité dans la vie ».

En 1970 en Irlande, la loi Kennedy obligeait à fermer toutes les écoles de type industriel. Malgré cela, les Salésiens, comprenant la nécessité d'une sorte d'école de rechange, ont fondé en 1978 la première maison pour jeunes à Dublin, dans le secteur de Gardiner Street. « Nombreuses étaient les informations sur les jeunes sans domicile et à risques, abandonnés dans les rues de la ville, dit le Père Val. Et nous avons été parmi les premiers à créer de petits foyers familiaux d'accueil pour aider ces jeunes livrés à eux-mêmes. »

Au début, le staff était formé de deux Salésiens et trois laïcs qui s'occupaient de 14 jeunes : il y avait beaucoup de travail car on désirait énormément introduire le même esprit qu'à l'époque de Don Bosco. « Don Bosco avait un



siècle d'avance, dit le Père Val. Il ne croyait pas aux châtiments corporels et voulait un type d'éducation basée sur la raison, la religion et la bonté affectueuse : c'est ce que nous avons mis en pratique dès le début. »

Continuer à donner une espérance

Aujourd'hui, rien que dans la ville de Dublin, il y a six maisons : deux pour les jeunes de 13 à 18 ans ; les autres sont des Centres « d'aide provisoire » dont le but est d'aider les jeunes qui, après une période dans un Centre d'accompagnement, peuvent vivre ensuite de manière autonome ; sur ce point, le



Centre pour Adolescents Don Bosco est à l'avant-garde.

Beaucoup de jeunes, pour des raisons variables, ne sont pas en mesure de quitter ces Centres. Nombreux sont ceux qui souffrent beaucoup et ont perdu une grande partie de l'estime d'eux-mêmes à cause de plusieurs années d'abus affectifs et / ou psychologiques. Et c'est là qu'entre en action la méthode de Don Bosco. « Quand un jeune arrive chez nous, il est important qu'il se sente accueilli et aimé à tous points de vue par chacun d'entre nous, explique le Père Val. Nos maisons sont comme de petites communautés, de petites familles ; notre principal désir est le respect de la personne, en l'aidant à se construire dans l'estime de soi-même ; et cela demande beaucoup de temps. »

Vivre dans une maison, c'est comme faire partie d'une famille. Le nombre des pensionnaires est volontairement restreint : à la Dromcondra House, nous avons actuellement cinq jeunes.

Chacun a sa propre chambre ; il y a une pièce avec la TV, une avec des jeux et un grand jardin. Chacun est invité à faire de petits travaux, à tenir sa chambre en ordre et les journées sont organisées comme dans tout autre maison : petit déjeuner, école, déjeuner, devoirs, dîner et temps libre ; extinction des feux à une heure acceptable. L'intimité et l'espace personnel de chacun sont sacro-saints, et les jeunes peuvent même inviter quelquefois des amis, comme ils le feraient chez eux.

Ces dernières années, les subventions de l'État ont été sévèrement réduites si bien que le profil de notre projet s'en est trouvé changé. « Cela demande un gros effort de notre part, admet le Père Val. Il est possible de faire des coupes sombres dans les dépenses générales, bien sûr, mais non pas sur les vêtements, les chaussures, la nourriture et le staff éducatif. Il est plus simple aujourd'hui de trouver des fonds pour construire une maison que pour les dépenses de chaque jour. »

Le Père Val a aussi compris que, aujourd'hui plus que jamais, on a besoin de ce type de maisons. « Quand nous avons commencé, je pensais que notre travail aurait duré au maximum une dizaine d'années, mais non ! Ce travail a doublé. La drogue est une des principales raisons de notre œuvre. De nombreux parents se droguent et, en conséquence, leurs enfants aussi. Je crois que notre impact sur les familles est plus grand aujourd'hui qu'il y a 30 ans ».

Après 28 ans de direction, le Père Val a passé le relais à Martin Burke qui a 22 ans d'expérience dans l'Organisation. Le Père Val continue avec un rôle de soutien et regarde avec fierté ses trois décennies de travail ; il sait que de nombreux jeunes se sont épanouis sous sa conduite et son accompagnement pleins d'affection. Beaucoup d'entre eux ont trouvé un bon travail, se sont mariés et ont eu des enfants : voilà la démonstration largement positive que la méthode éducative de Don Bosco fonctionne bien.

Après avoir quitté le Centre, de nombreux jeunes maintiennent des contacts avec les éducateurs : vœux de Noël, lettres, etc. Et même les jeunes qui, après leur départ, n'ont pas eu une « fin heureuse », parlent très positivement de leur expérience. « Il arrive parfois de rencontrer certains de ces jeunes avec qui on ne réussissait pas à établir des relations et avec qui on n'obtenait pas les résultats espérés, et qui vous demandent : "Comment ça va à la Maison Don Bosco ?" ». Il n'y a pas de meilleure récompense que celle-là.

LA PÉDAGOGIE DE LA BONTÉ AFFECTUEUSE

UNE PRÉSENCE AVEC UNE HISTOIRE

par José Antonio Vega


<http://www.donbosco-kenitra.org/>

75 ans avec les Salésiens au Maroc

Les Salésiens travaillent à Kénitra (Maroc) depuis 75 ans. Ce jubilé a été célébré par tout le monde avec un grand enthousiasme, si l'on en croit les belles choses qui se sont réalisées. Les Salésiens sont arrivés au Maroc en 1937, sous la conduite du Père Léon Beissière, un prêtre qui avait pris la soutane des mains de Don Bosco lui-même. Kénitra était alors un petit village mais compte aujourd'hui 360 000 habitants et se trouve à seulement 40 km au nord de Rabat.

Toute l'année scolaire et de nombreuses activités ont été centrées sur le 75ème anniversaire de la présence salésienne à Kénitra. Une semaine de la culture en mai a été l'événement central, en présence des autorités locales, des parents, des anciens élèves et de leurs amis, qui a rassemblé de très nombreux amis à « Don Bosco ».

À Kénitra, ce seul nom évoque un style, une qualité, une histoire admirable. Dans un contexte complètement musulman, tous ne savent pas qui est Don Bosco et n'ont même pas idée de ce que signifie « être chrétien », mais ils perçoivent sûrement ce qu'est l'amour, le dévouement et que l'on travaille pour les jeunes. Parmi les élèves, les enseignants et les anciens élèves, Don Bosco

est connu, admiré et souvent cité.

Il y a des personnes qui nous téléphonent seulement pour dire qu'ils ont été élèves quelques années auparavant ou même il y a 50 ans. Permettez-moi de vous raconter une anecdote. Un ancien élève, ingénieur dans une entreprise de Rabat, est venu nous rendre visite. Il est arrivé avant la récréation de 10 heures, s'est promené dans la cour en examinant chaque chose. Il nous a ensuite demandé s'il pouvait visiter les salles de classe et les couloirs. Une heure après, les larmes aux yeux, il m'a dit : « Père, c'est ici que j'ai passé les plus belles années de ma vie ... Que de courses ! ... Que de jeux ! ... Nous étions tous vraiment très heureux. Je dois quand même dire que le direc-

teur était un peu sévère, mais il avait un cœur d'or. J'ai été élève ici dans les années 70. »

Cette histoire pourrait vraiment être celle de tant d'autres anciens élèves de cette école à partir de 1937. Au début, les lieux étaient exigus : tout se déroulait dans le sous-sol de la grande église qui était plus grande que celle d'aujourd'hui. Chaque décennie a vu ses innovations, ses transformations, de nouvelles activités, tout pour les jeunes de Kénitra.

Plus de 180 enseignants étrangers (notamment de France puisqu'à cette époque nous étions sous Protectorat français) ou marocains ont enseigné ici avec sens du devoir et compétence, et



une cinquantaine de Salésiens se sont succédé, alternant dans différents secteurs : paroisse, école, JUK (Joyeuse Union de Kénitra), école technique, JUK-SPEL (Section Professionnelle d'Électricité).

L'école a vécu des moments difficiles : la Seconde Guerre Mondiale, l'Indépendance du pays, la Nationalisation des propriétés, l'Arabisation ... Dans chaque situation, « Don Bosco » a toujours montré sa valeur en restant impartial et en faisant preuve d'initiative. Son objectif a toujours été le service des jeunes, sans discrimination, dans un esprit d'ouverture, sans jamais oublier le Système Préventif de ce grand éducateur qu'a été Saint Jean Bosco.

Ses fils spirituels ont continué à cultiver ces valeurs et, aujourd'hui, nombreux sont les enseignants qui aiment Don Bosco et qui admirent sa pédagogie centrée sur le jeune et basée sur la relation de confiance avec lui. Chaque jeune est aimé et valorisé. L'école veut avoir un seul but : aider chaque élève en particulier à devenir un bon chrétien et un honnête citoyen. C'est une valeur pour la société tout entière.

« Don Bosco », notre école, n'est pas une école de plus à Kénitra : elle est fondée sur un ensemble de valeurs que nous voulons transmettre aux générations futures.

En ce moment, à l'école primaire et au collège, nous avons 950 élèves ; 160 dans la section professionnelle et 40 enfants qui ont abandonné le parcours scolaire. Nous gérons également une école maternelle diocésaine (240 enfants) et un groupe de formation féminine de 30 membres.

Dans les villes marocaines, on observe une présence nombreuse d'environ 25 000 étudiants provenant des régions subsahariennes, principalement de pays africains de langue française, portugaise ou espagnole. À Kénitra, ils sont un millier (musulmans, catholiques ou protestants) et considèrent l'Œuvre de Don Bosco comme centre de leurs activités culturelles, sportives et festives le samedi et le dimanche. C'est ici qu'ils se rencontrent, qu'ils jouent, qu'ils célèbrent leurs fêtes nationales ou qu'ils tiennent leurs réunions. Pour les autorités marocaines, notre Œuvre est leur siège.

Les Salésiens ont également géré dans le passé une paroisse florissante avec une grande église. Des centaines de colons européens de la ville et de toute la région en étaient les fidèles mais, pour des raisons historiques, ils ont dû rentrer dans leurs pays d'origine. En 1974, on abandonne la grande église pour une petite chapelle. On compte aujourd'hui 120 catholiques, tous étrangers, plus de noirs que de blancs, plus de jeunes que de vieux, plus d'hommes que de femmes. Cela pourrait sembler un peu étrange ailleurs, mais c'est une communauté très active et qui témoigne de sa foi au milieu de ce peuple croyant mais d'une culture totalement différente. Ce n'est certainement pas facile mais c'est un signe très important dans un contexte typiquement musulman.

Notre œuvre a comme support un excellent site Web : www.donbosco-kenitra.org où il est possible de voir la vitalité de notre action et ce qu'il est possible de faire avec l'approche pédagogique de Don Bosco, même parmi des non chrétiens



LA PÉDAGOGIE DE LA BONTÉ AFFECTUEUSE

Fenêtres salésiennes ouvertes sur le monde



Caché dans l'idyllique campagne anglaise des environs de Bollington, après un long voyage en voiture au milieu de vertes prairies pleines de brebis et d'agneaux, voilà apparaître à l'horizon le Centre d'Exercices Spirituels « Savio House ». C'est aujourd'hui un des deux Centres de la Province où Salésiens et laïcs volontaires vivent et travaillent ensemble dans la même communauté.

La « Savio House » sert principalement de Centre de Retraites Spirituelles pour scolaires et étudiants catholiques. Des écoles arrivent de tout le Royaume-Uni pour quelques jours de retraite : une manière de fuir la routine, une occasion pour ces jeunes de connaître d'autres jeunes de leur âge, mieux se connaître eux-mêmes et mieux connaître Dieu. Les exercices spirituels sont une expression de la spiritualité salésienne qui se base sur quatre « fenêtres ouvertes sur le monde » : l'église, l'école, la cour de récréation et la maison.

Le thème des exercices spirituels change à chaque fois : l'eau, les voyages, les choix à faire ... Les jeunes sont encouragés à interagir non seulement avec l'équipe éducative mais aussi entre eux, d'une manière qui sort de l'ordinaire. Les jeunes sont accompagnés dans différentes sessions qui ont toujours comme base les quatre fenêtres que l'on vient de citer ; ils sont accompagnés dans un itinéraire spécial, fait de jeux et d'activités ; mais les moments de partage en petits groupes ne manquent pas, bien sûr, centrés sur d'importantes expériences de leurs jeunes vies. Ils ont le temps de

bien se préparer aux sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie pour participer ensuite à une session spéciale appelée « Affirmation » : ici, chaque participant est invité à écrire des lettres aux autres jeunes qu'il a connus, des lettres où l'expéditeur souligne exclusivement les aspects positifs qu'il éprouve ... Et ne pas oublier que toutes ces choses se vivent dans le cadre d'une campagne anglaise agréable et bien reposante.

L'équipe éducative est formée de Salésiens, prêtres et coadjuteurs, vivant ici en permanence, ainsi que de laïcs volontaires qui donnent habituellement un an de leur vie, vivant et travaillant avec la communauté salésienne. Ces jeunes volontaires vivent une « année sabbatique », entre le lycée et l'entrée en université. Leur travail est accompagné et soutenu par le climat positif de la communauté ; et cela définit bien la Savio House comme un « lieu pour exister ». C'est vraiment ainsi, comme le dit son slogan publicitaire, que se définit parfaitement l'esprit du Centre : un lieu de paix et de tranquillité pour les personnes, les groupes et les hôtes qui veulent se sentir ici comme chez eux

et exister ... C'est tout à fait ce que tout le monde recherche ! Un endroit pour pouvoir se détendre, même bruyamment, ou pouvoir rester en silence, un endroit pour réfléchir, un endroit pour prier, un endroit pour vivre en société ou pour être soi-même, un endroit pour passer un peu de temps avec Dieu.

Ce qui fait de la Savio House quelque chose de très spécial dans le contexte de la Province, c'est que non seulement c'est un endroit pour des retraites spirituelles mais aussi pour des réunions et des conférences, des séminaires et autres ateliers. Le Centre, en effet, accueille trois fois par an les rencontres du Mouvement Salésien des Jeunes (MSJ) et, à chaque fois, trente jeunes volontaires au moins participent dans les différents projets de la Province. Un de ces projets s'appelle « Phoenix Days » : il s'agit d'une semaine de vacances d'été exclusivement consacrée à des jeunes défavorisés. Bien que ce projet n'ait que quelques années d'existence, il se répand à grande vitesse et le nombre maximum d'inscriptions est atteint en un clin d'œil.

Et il ne faut pas oublier les nombreuses rencontres de Don Bosco Youth-Net

(Réseau Jeunes de Don Bosco), qui ont amené ici des jeunes volontaires de différents Centres salésiens de toute l'Europe. Ces jeunes volontaires sont venus partager leur culture et leurs expériences de travail avec les jeunes et pour les jeunes. La dernière de ces rencontres a eu lieu en novembre 2012 sur le thème « Retour vers le Futur » : le but était de faire réfléchir les volontaires qui avaient passé une longue période en mission sur ce qu'ils avaient fait, en partageant leur expérience avec d'autres, et les encourager ainsi à voir comment tirer profit de ce qu'ils avaient vécu, pour le mettre en pratique aussi dans les organisations de leur pays d'origine.

L'équipe éducative de la Savio House recherche en ce moment de nouvelles méthodes d'application du Système Préventif qui prennent en compte la merveilleuse campagne environnante où se situe la maison. Pour donner un exemple, citons les cours d'orientation et de petits travaux sur bois qui ont attiré de nombreux groupes tels les scouts ; cela prouve la souplesse des enseignements de Don Bosco. Le Père David O'Malley, SDB, Directeur de la Savio House déclare :

« Le système de Don Bosco, basé sur la maison, l'école, la cour de récréation et l'église, s'adapte merveilleusement à notre réalité de la Savio House. C'est notre participation à la sagesse de Don Bosco dont la spiritualité est en mesure d'ouvrir et d'offrir de nouveaux modes de rencontre avec Dieu, à travers l'expérience des sacrements en plein air. »

La Savio House fait donc partie intégrante du travail de pastorale des jeunes dans la Province Salésienne du Royaume-Uni. Travaillant chaque année avec des centaines et des centaines de personnes, surtout des jeunes, comptant sur une implication continuelle de jeunes éducateurs salésiens volontaires, ce Centre représente l'avenir de notre Province ; et c'est un endroit qui reste gravé dans la mémoire de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont eu la chance d'y vivre quelque temps.

La Savio House est un lieu où trouver un peu de paix avec soi-même et avec Dieu. Parlant de la rencontre du MSJ pour les jeunes adultes qui s'est tenue ici en avril 2013, un jeune participant a résumé ainsi le climat de salésianité que l'on respire ici : « Cela m'a réchauffé le cœur, redonné du bonheur, de l'amour et plus que ça ! ».

Savio House, une maison pour exister ! 



<http://www.saviohouse.org.uk/>

LA PÉDAGOGIE DE LA BONTÉ AFFECTUEUSE



De Lénine à Don Bosco

par Giuseppe Casti

Les organisations de jeunes du Parti Communiste Soviétique ou mouvement des « Pionniers » regroupaient les enfants de 10 à 14 ans. À 15 ans, ils passaient à une autre organisation appelée « Komsomol ». Le mouvement fut fondé en 1922 et dénommé « Spartacus ». En 1924, il fixa définitivement son nom et sa structure. Il s'inspirait des formes et des devises du scoutisme mais avec une forte base d'endoctrinement idéologique marxiste et matérialiste du parti auquel il était affilié.

Avec la chute du mur de Berlin, l'Union Soviétique a volé en éclats et le système d'éducation communiste se retrouvait en crise. La même chose est arrivée en Ukraine et dans l'ancienne ville de Léopoli, aujourd'hui Lviv.



Pour Oleg Kúzik aussi c'était un moment difficile. Il était né le 25 avril 1969 dans une famille d'ouvriers. Ses parents travaillaient dans une usine, même de nuit, afin de gagner le nécessaire pour vivre. Sa maman le poussait à s'engager dans les études. À 7 ans, le petit Oleg faisait partie de la chorale, suivait des cours de danse et fréquentait une école de musique. Le régime communiste repérait ces jeunes qui promettaient et les obligeait à entrer dans le mouvement des « Pionniers » et puis au « Komsomol ». Oleg n'avait pas d'autre choix : les jeunes qui ne participaient pas à ces mouvements n'avaient pas accès à l'université. Mais la maman accompagnait le jeune Oleg même durant ses études universitaires, essayant de garder vive la foi dans le cœur de son fils. Pour échapper au contrôle asphyxiant de la police, ils se rendaient à la campagne où il n'y avait pas les « agents du système » et où les « vertep » chantaient les mélodies traditionnelles riches de spiritualité (le « vertep » était un théâtre de marionnettes portable où l'on représentait des scènes religieuses ou héroïques).





*Lénine avait créé un Centre pour arracher Dieu du cœur des jeunes.
Dans ce Centre aujourd'hui, les jeunes rencontrent Dieu et son amour
pour eux. De Lénine à Don Bosco ...*

Salésien Coopérateur

En 1987, Oleg obtient une licence et commence à travailler. Son engagement dans l'étude et le travail ne réussit cependant pas à étouffer les questions qui le tenaient avec toujours plus d'insistance. Le système communiste s'est effondré. L'idéologie marxiste ne peut répondre aux questions les plus profondes : « Qui suis-je ? Quel sens donner à ma vie ? ». La petite flamme de la foi que la maman avait tenue allumée commence à se ranimer. En 1990, la rencontre fortuite avec un Salésien en centre-ville allume une lumière dans sa vie. « Peu importe, lui dit le Salésien, la route que tu as choisie pour parvenir à Dieu. Ce qui compte, c'est que tu l'aies déjà rencontré. » Oleg n'oubliera jamais ces paroles. Mais qui était ce prêtre étrange qui était toujours au milieu des jeunes ? C'était un Salésien de Don Bosco. Les fatigues du Père Stefan Urban commençaient à porter les premiers fruits avec la formation du premier noyau de Salésiens Coopérateurs. Le charisme de Don Bosco s'enracinait et se répandait toujours plus. Avec lui, le Père Andriy Platosh, avec un zèle inlassable et une passion éducative, faisait connaître Don Bosco et son Système Préventif. L'enthousiasme de ce prêtre enchantait les gens et faisait croître chez les laïcs le désir de travailler avec les

Salésiens qui avaient en charge la paroisse Notre-Dame à Lviv. C'est ainsi que s'est formé le premier centre de Salésiens Coopérateurs ; et des jeunes se préparent à faire la Promesse. Avec leur engagement ils contribuent précieusement à la renaissance progressive d'un peuple. Les persécutions de la part de l'État Soviétique et la destruction quasi totale de l'Église et Gréco-Catholique n'ont pas réussi à étouffer la foi dans le cœur des gens.

Dans le cœur d'Oleg également la foi est restée vive. En 2002, il devient un personnage en vue dans les structures de gouvernement du secteur de la culture. Il se retrouve Directeur du Centre Culturel « Galychyna » pour enfants et jeunes, qui était le bâtiment des « Pionniers » sous le régime communiste. « Quelle tristesse, s'exclame Oleg, c'est un Centre sans âme ! ». En effet, l'esprit matérialiste du système soufflait encore et la mentalité communiste des enseignants n'acceptait pas de changements. « On a toujours fait comme ça ! », disaient-ils, résignés. Oleg se rendit compte de sa grande responsabilité : il dirigeait un centre très important de jeunes mais le système éducatif était sans âme et sans amour. Que faire ?

La réponse ne s'est pas fait attendre. Oleg est allé trouver le Père Platosh et les

choses ont changé radicalement. La profondeur spirituelle des paroles de ce Salésien, sa capacité de dialogue et surtout son amour immense pour les jeunes ont ouvert les yeux et ont conquis le cœur d'Oleg : enfin il avait trouvé la voie pour continuer son travail. En 2006, Oleg Kúzik devient Salésien Coopérateur. Dans son Centre « Galychyna », il organise des rencontres de jeunes, des rencontres spirituelles et des conférences sur la pédagogie chrétienne, pour célébrer le jubilé du baptême des peuples slaves.

La collaboration avec les Salésiens donne un visage nouveau au plus grand Centre de Jeunes de Lviv. Ses 2800 élèves respirent un air neuf. La structure est la même mais maintenant il y a une âme, il y a un cœur, le cœur de Don Bosco qui bat dans la poitrine d'Oleg. Les enseignants connaissent maintenant le Système Préventif et le style éducatif de Don Bosco. Ils le mettent en pratique avec beaucoup d'amour pour accompagner les jeunes dans leur croissance vers une pleine maturité. Ce sont les miracles de l'histoire. Lénine avait créé un Centre pour arracher Dieu du cœur des jeunes. Dans ce Centre aujourd'hui, les jeunes rencontrent Dieu et son amour pour eux. De Lénine à Don Bosco ... en passant par le cœur d'Oleg et des Salésiens Coopérateurs de Lviv.



UNE HISTOIRE DE RÉCONCILIATION

par ANS

Il y a deux ans, Michele, un jeune à problèmes du département de Naples, a mis en danger la vie d'un autre jeune et compromis la sienne ; il a donc mérité une condamnation pénale avec détention dans un établissement carcéral pour mineurs. Aujourd'hui, grâce aux efforts de nombreux éducateurs et à l'engagement de la communauté-accueil des Salésiens de Torre Annunziata, la vie de Michele est en train de changer : elle repart d'une demande de pardon et de réconciliation.

C'était la nuit du 3 au 4 août 2011, peu après minuit, dans la zone de la « movida » de Portici, une commune près de Naples. Un regard, un compliment de trop, une tentative d'approche vers des jeunes filles d'un autre groupe, et on en arrive aux insultes, aux provocations, aux bourrades, aux menaces. Michele sortit un couteau et frappa l'un des rivaux, le blessant gravement.

La bagarre fut filmée par des télécaméras : Michele fut reconnu par trois témoins et sa position fut ultérieurement aggravée par la perquisition que les carabinieri effectuèrent chez lui ainsi que par la présence de repris de justice dans son noyau familial.



<http://www.donboscoalsud.it>

SALÉSIENS 2014





Aujourd'hui, après presque deux ans, Michele a réalisé un rêve qu'il a mûri ces derniers mois : pouvoir rencontrer le jeune qu'il a blessé en risquant de le tuer, pour lui demander enfin pardon. La rencontre a eu lieu le 11 avril dernier au Bureau des Conciliations. Une demande de pardon qui était le fruit de deux années passées entre la prison et la communauté ; de nuits sans sommeil, passées à réfléchir sur le mal qu'il avait commis et sur ce qui aurait pu arriver cette nuit-là.

« Je ne pensais pas que plus le temps passait et plus mon désir de changer aurait été plus fort, affirme aujourd'hui

Michele. Je me suis rendu compte du mal que j'ai fait ce jour-là, de toutes les bêtises que je faisais souvent avec mes amis. Croyez-moi ! Je vous le jure ! Aujourd'hui, je suis un autre Michele. Un jeune qui aime être avec les autres, se détendre dans un match de foot à l'oratoire-patronage, bavarder avec les membres de la communauté, grandir, aller à école dans l'espoir d'obtenir un diplôme . »

La rencontre a été très émouvante pour lui : « J'étais très ému, parce que je ne croyais pas que l'autre aurait accepté de me rencontrer. Je lui ai dit que je n'ai pas de rancune envers lui

pour ces deux années de mesures conservatoires ; que de toute manière c'était de ma faute, je le sais, et je dois payer. Mais je lui ai demandé d'essayer, lui aussi, de me pardonner ; et je suis sûr que s'il a accepté de me rencontrer, c'est parce que lui non plus n'a pas de rancune. Et je suis désolé pour les souffrances que j'ai provoquées à sa famille, en particulier à sa maman ».

Aujourd'hui, Michele est toujours accueilli dans une communauté-accueil pour mineurs gérée par les Salésiens où il doit passer encore deux ans de mesures conservatoires. Mais c'est déjà un jeune tout à fait différent... »

LE CŒUR de Don Bosco, de l'Amérique du Sud

par Iván Mamami

La proposition éducative du Projet Don Bosco (PDB), pour les enfants, les adolescents, les jeunes à risque social et les jeunes de la rue, à Santa Cruz de la Sierra, se fonde dans le cœur de Don Bosco, dans la proximité et l'accompagnement de chacun de ces enfants ... Le PDB donne la possibilité à ces enfants et adolescents de réaliser dans leur vie le plus grand désir de l'homme : aimer et être aimé. Les paroles de Don Bosco demeurent une inspiration profonde pour les éducateurs du PDB : « Il ne suffit pas d'aimer les jeunes, il faut qu'ils se sachent aimés ».

La pédagogie de Don Bosco, pédagogie de l'amour, est assumée par toutes les personnes concernées par le PDB. Il s'agit d'assumer et d'enrichir le témoignage, les valeurs que le Fondateur nous a laissées. Lorsqu'on actualise la pédagogie salésienne, surgit un arc-en-ciel irradiant ses couleurs : amitié, proximité, patience, dialogue, connaissance, foi ... parce que chaque éducateur, chaque professionnel, avec ses capacités propres, enrichit les valeurs éducatives vécues dans le PDB.



<http://www.sdb.bo/ProyectoDonBosco>



« Qui pourrait imaginer, ce que nous vivons dans cette œuvre ? Tous les jours dans le Projet Don Bosco de Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) se réalisent des rêves dans le style de Don Bosco. C'est un endroit que les éducateurs, les volontaires, les enfants et les jeunes considèrent comme « leur maison », la maison où leurs rêves se réalisent.

Et l'on influe positivement sur l'enfant et le jeune dépourvus de ces valeurs si fondamentales pour survivre dans ce monde.

Dès le début de la journée, dans chacune des maisons du Projet, les activités commencent : lever, toilette, prière du matin, petit déjeuner consistant, s'asseoir à chaque table et partager avec les enfants ce premier moment de la journée, partager leurs discussions et leurs rires, voir des visages souriants, somnolents, tristes ou soucieux...

Éducateurs et Salésiens se lèvent tôt pour être à l'heure avec leurs jeunes. Au cours de la matinée, on écoute les plaintes, les problèmes qui ont surgi pendant la nuit, les litiges ... Il n'est jamais arrivé qu'un éducateur ait démissionné. Les éducateurs se hâtent de préparer les vêtements pour leur groupe ; certains jeunes vont à l'école, d'autres aux ateliers de menuiserie ou autres ; certains vont faire le ménage dans la maison ou vont travailler au jardin ... Il y en a pour tous les âges.

Ainsi, nous sommes occupés toute la

journée par les besoins de nos destinataires ; il y a sûrement beaucoup à faire encore pour améliorer, mais ce qui se fait déjà réussit à provoquer des sourires et des visages heureux. Quel est le secret? Il n'est pas difficile d'en déduire que c'est parce que ces jeunes sont bien traités...

Chaque fois que l'on rencontre un jeune, que l'on s'intéresse à ses problèmes et si l'on apprend qu'il se drogue, chaque moment passé avec lui à parler de ses réussites et de ses échecs devient sans aucun doute une rencontre précieuse, bien loin de l'indifférence que leur témoigne la société ... Nous essayons donc d'être en harmonie avec le charisme de notre fondateur, à partir de ce que nous sommes, en faisant la preuve de notre intérêt et de notre amour pour chaque jeune, non seulement en paroles mais aussi en actes.

Dans le PDB, nous avons découvert que la pédagogie de Don Bosco couvre non seulement les besoins fondamentaux immédiats des enfants, mais que c'est aussi une pédagogie qui vise leur avenir, pour les aider à dé-

velopper leurs compétences. De cette manière, on cherche à leur permettre un changement culturel, à renforcer leur sens de la solidarité, du partage, à les faire grandir ensemble, à valoriser et à faire progresser le moindre point positif qu'ils possèdent.

Actuellement et depuis plusieurs années, dans le PDB de Santa Cruz, on s'efforce de jour en jour de faire en sorte que les jeunes deviennent les principaux protagonistes de cette œuvre ; la réussite du projet dépend d'eux. Salésiens et laïcs dépensent toutes leurs énergies pour eux. Tout ce qui se fait est pour eux, toutes les luttes que nous menons sont pour eux, et ça fait plaisir de savoir et de constater que le projet de vie qu'à eu Don Bosco au début de l'Oratoire s'accomplit aujourd'hui dans les rues de Santa Cruz : s'il a répondu à un moment déterminé de l'histoire de l'Italie, ses fils de Bolivie veulent agir aujourd'hui avec la même audace que la sienne dans une société qui a tant besoin de joie.

